



LA LETTRE DE

"SOLIDAIRES SANS FRONTIERES"

UNE SOLUTION PARMIDI D'AUTRES ?

L'Afrique, et c'est un euphémisme, ce n'est pas l'Asie, son dynamisme économique et ses taux de croissance exponentiels.

L'Afrique, hélas, ce sont plutôt des guerres (Soudan, Erythrée) des conflits civils, ethniques ou religieux (Rwanda, Congo, Nigéria). Et aussi, une multitude de handicaps sociaux et économiques.

Le moins grave de ces handicaps, ce n'est pas cette incapacité de l'immense majorité des pays africains d'assurer, plus de cinquante ans après leur indépendance, leur autosuffisance alimentaire.

Les raisons en sont diverses : géographiques et climatiques d'abord, notamment dans les pays du Sahel confrontés de manière endémique à la sécheresse et la famine. Mais c'est aussi et surtout, l'incapacité des dirigeants africains à promouvoir, depuis plus de 50 ans, des politiques de développement de l'agriculture susceptibles de couvrir les besoins d'une population dont la démographie s'accroît de manière importante : 850 millions d'Africains en 2 000, 1 milliard en 2009, sans doute 1,5 milliard ou plus en 2050.

Les objectifs décidés à New York en 2000, dans le cadre de la

conférence du millénaire étaient pourtant clairs : éradiquer la faim dans les pays pauvres en 2015.

On en est loin.

Cette situation est-elle irrémédiable ? Sûrement pas.

Pour renverser le cours des choses, il faudrait une volonté politique. Des dirigeants des pays africains, d'abord et surtout, mais aussi de la communauté internationale.

On n'en prend pas le chemin.

Pour développer l'agriculture en Afrique, il faudrait d'abord mettre en culture les millions d'hectares cultivables laissés en friches.

Les Chinois l'ont d'ailleurs bien compris puisqu'ils achètent, à tour de bras et à bas prix (pas pour tout le monde), d'immenses superficies qu'ils mettent en culture. Mais pas pour les Africains, pour la consommation de leurs propres populations.

Ce que font les Chinois, il faudrait aider les Africains à le faire, mais pour eux, pour nourrir leurs populations.

On est loin du compte.

Et pourtant, cette doctrine, à *Solidaires Sans Frontières*, nous l'appliquons de manière micro-économique dans les villages béninois, de plus en plus

nombreux et demandeurs, où nous développons nos projets.

C'est simple : il suffit d'aider les petits agriculteurs locaux à moderniser leur matériel (des attelages de culture attelée plutôt que l'archaïque travail à la houe), de mettre en place de petits équipements mécaniques simples capables de faciliter la transformation des productions agricoles (broyeuses de manioc et moulins à maïs pour produire de la farine de maïs et de manioc, presses à huile pour celle de l'huile de palme, etc ...).

Depuis 18 ans, nous expérimentons et perfectionnons ces techniques. Avec, sans fausse modestie, un certain succès et même un succès certain.

Ce n'est pas nous qui le disons, mais nos amis béninois. Lesquels nous demandent de poursuivre ces actions, pour eux et avec eux.

Alors, pourquoi ce qui marche si bien au niveau micro-économique ne pourrait-il pas être développé à grande échelle.

Nous ne détenons pas la réponse.

Elle se situe dans les sphères des pouvoirs.

Claude Lebert

EN TERRE D'AFRIQUE

Une fois franchie la porte de l'avion, l'Afrique se fait sentir pleinement.

Chaleur lourde, odeurs nouvelles, sourires d'accueil des employés de piste au bas de la passerelle.



Les bagages se font attendre dans une joyeuse cohue où chacun observe et commente le tourniquet des ballots et valises, voire de malles. Sourires encore, on laisse la place revendiquée par un bienheureux qui a reconnu son bien. Il aura toutefois du mal à s'extraire de la foule.

T-shirt, chemise, pull ... il est temps d'oublier les frimas.

Arnauld est là avec Ange notre chauffeur de taxi pour le séjour. Une fois dégagée, la voiture nous rafraîchit légèrement pendant le trajet jusqu'à l'hôtel. Peu de lumières dans la nuit, je n'ai encore rien vu de Cotonou.

Matinée brumeuse et bruyante,

l'air est acide, pollué par les échappements des moteurs - voitures comme « zemidjans » - ces motos taxis qui fourmillent dans tous les sens. Tout le monde roule tranquillement vers sa destination sans trop se préoccuper des autres et du sens de la circulation. Tout revient à la normale aux feux de signalisation que chacun respecte.

Une fois les formalités bancaires accomplies, nous prenons la route de Savalou avec Ange et Arnauld.



Le contraste est immédiat :

Plus d'habitations, une maigre végétation recouverte d'un fard orangé dû à la route non bitumée. Route semée d'embuches – accélérations, freinages, zigzag, chocs sur le châssis - voitures et camions de tous âges circulent vaillamment avec leurs chargements dépassant l'imagination.

Tout au long des 5 heures de trajet, des sourires, des saluts quand on aperçoit les « yovos » assis à l'arrière du véhicule.

Installation à l'hôtel, chambre dénudée, mais nous finirons par en changer pour avoir un miroir et un lavabo. L'eau courante est souvent absente, la calebasse reprend ses droits. « A la guerre

comme à la guerre » me dit Claude.

Enfin les premiers contacts avec les villageois de la région de Savalou. Guidés par Raïmi, adjoint très dynamique d'Arnauld pour le secteur, nous visitons un premier champ d'anacardes. Nous sommes accompagnés



par les membres du Conseil d'Administration de *SSF-Collines*, qui nous guident et nous commentent ce que nous voyons. Puis nous rejoignons Vincent, le

premier maître d'attelage qui nous fait une démonstration de labour avant de répondre aux questions de Claude avec la traduction simultanée d'Arnauld.

Ces villageois, comme tous ceux que nous croiserons aussi bien dans la région de Savalou que dans celle d' Afamé, de l'autre côté du fleuve Ouémé, sont très attentifs à nos demandes. Très prévenants également, craignant à chaque instant que nous chutions sur les terrains inégaux. On retrouve ce sérieux et cette



attention chez les élèves des écoles et collèges. Capables de rester debout plus de 2 heures à écouter les discours, regarder les remises de micro-crédits – parfois pour leur propre mère – ou les danses en notre honneur. Oh ! Il y en a bien un ou deux qui ne tient plus en place et se met à danser tout seul au rythme des tambours, mais cela semble naturel à tous.

Partout cet accueil solennel et chaleureux pour nos personnes et notamment pour Claude qu'ils connaissent bien désormais. Ils savent que nous ne faisons pas que passer comme bien d'autres aidants étrangers, mais que nous reviendrons partager leurs réussites comme leurs difficultés, que nous tenterons encore de les résoudre avec eux.



agricoles. Elles mettent leurs plus belles étoffes pour la remise des micro-crédits, expliquent longuement combien leur quotidien a changé. Leurs chants et leurs danses nous sont dédiés.

Les femmes se montrent particulièrement intéressées par nos propositions de micro-crédits ou de petits matériels



Les villages sont d'une propreté remarquable et pourtant le dénuement est la règle dans les campagnes. Le moindre vêtement sera porté jusqu'à usure complète, les enfants porteront le minimum, excepté pour aller à l'école en uniforme.

Chacun est paysan par nécessité, chasseur également à l'occasion. Car tout se mange, du plus gros au plus petit animal, la moindre plante comestible fait ventre. Mais ce peuple reste digne malgré cette quête incessante et ne montre aucune animosité lors de nos passages. Sourires toujours à chaque rencontre, la langue nous sépare, pas les yeux.

Je sais que je n'ai pas fait ce long voyage en vain, que le temps consacré à notre association se traduit concrètement, dans la lointaine Afrique par un mieux être de tous ces villageois.

Christian Caron

ET MAINTENANT ... AU TRAVAIL !

Comme c'est la tradition, notre voyage au Bénin en février dernier a permis de recenser les actions à mener au cours des deux prochaines années.

Sans attendre, nous avons déjà lancé les premières, avec la mise en place de « l'égrappeuse » (décortiqueuse de grappes de noix de palme), deux presses à huile et une broyeuse de manioc à Afamé, ainsi que deux nouveaux



attelages de culture attelée à Savalou.

Mais ce n'est naturellement qu'un début. Le programme est chargé :

A Afamé :

1 broyeuse de

manioc - 1 vanneuse de noix de palme - 2 moulins à condiments - 4 presses à huile - 1 pirogue - plantation de palmiers à huile sur un terrain récemment acquis par SSF-AFAME - poursuite de l'aménagement du site de pisciculture - poursuite du développement de la caisse de micro-crédits

A Savalou :

Villages de Zounzonkanmè et Adjavah :

2 attelages de culture attelée - création d'élevages : porc - caprins - volailles - lapins - acquisition de divers équipements : motos avec remorque - congélateurs - poursuite du développement de la caisse de micro-crédits.

A Lahotan :

4 attelages de culture attelée - 2 décortiqueuses de riz - 2 moulins à maïs - 2 broyeuses de manioc - 1 égreneuse de maïs - 1 élevage de volaille - 1 moto avec remorque poursuite du développement de la caisse de micro-crédits.

Cette longue liste n'est pas l'expression des caprices de gens assistés qui demandent toujours plus d'aide.



C'est tout simplement le résultat de la politique d'aide au développement que nous avons mise en place depuis une dizaine d'années. Et qui a totalement

transformé l'économie et l'activité des villages concernés.

Qu'on ne s'y trompe pas : aucun des équipements sollicités et mis en place n'est un « cadeau ». Chaque bénéficiaire doit s'acquitter de redevances mensuelles et ne sera réellement propriétaire de son équipement qu'à l'apurement total de sa dette.

Et ce n'est pas une clause de style.

Ca marche ainsi !

Et maintenant, ... au travail !

UNE EGRAPPEUSE A AFAME

Comme nous le faisons pour tous les équipements mis en place dans les villages, nous avons naturellement analysé les premiers résultats des deux presses à huile installées à Afamé.

Nous avons alors constaté que ces résultats étaient handicapés par le coût d'achat trop élevé des noix de palme destinées à la fabrication de l'huile.



Il fallait donc trouver une solution pour que les productrices d'huile puissent disposer de noix de palme décortiquées à un prix correct.

Nous avons donc décidé l'acquisition d'une

« égrappeuse » (en fait une décortiqueuse) dont nous avons confié la gestion à l'association *Solidaires Sans Frontières-Afamé.*



Cette machine a été mise en service début mars. Dès ce premier mois de fonctionnement, elle a traité 9 tonnes de noix en grappes et 12 en avril !

Et « nos » productrices d'huile ont pu ainsi acquérir des noix décortiquées à 70 000 FCFA la tonne, contre 120 000 auparavant.

Claude Lebert

VIE DE L'ASSOCIATION

ASSEMBLEE GENERALE 2012

SSF a tenu son AG le 17 Mai 2012 à Saint Pierre du Perray, 60 membres étaient présents ou représentés ce qui est une preuve de la vitalité de l'association.

La présentation du rapport d'activité par Claude Lebert président en a largement fait ressortir l'augmentation. Celle-ci est accompagnée d'un nouveau mode d'organisation sur place, avec délégation plus importante des responsabilités à l'équipe dirigeante au Bénin. Arnauld Gbaguidi est nommé au poste de directeur général des projets de SSF au Bénin. Il s'agit de consolider le partenariat et la dynamique de développement durable.

En effet la mécanisation permet le développement de l'agriculture traditionnelle familiale, mais elle est aussi un facteur de création d'emplois, fabrication des machines par le forgeron local, formation des utilisateurs, conducteurs de bœufs par exemple.

L'apiculture prend un bel essor avec 89 ruches en exploitation et un projet de rucher école pour la formation des nouveaux apiculteurs. Le démarrage de l'élevage de poissons avec bassin d'alevinage est un peu plus lent.

Un diaporama réalisé par Christian Caron à partir des photos prises au cours de la mission de février au Bénin, a rendu cette présentation dynamique et vivante pour les participants. Les photos étaient regroupées par thèmes.

Par le pouvoir de l'image, les attelages, les machines, les élevages, les ruches, les bassins à poissons, les plantations pour la production d'anacarde ou de noix de palme se sont concrétisés. Les villageois avec leur accueil festif, les responsables dans leur rôle d'encadrement, la distribution des micro-crédits avec tout son cérémonial, ont montré des pans de vie en lien avec l'action de SSF.

Le rapport financier fait ressortir un excédent sur l'année 2011 qui va participer au lancement des projets nouveaux retenus suite à la mission de 2012.

Le CA est réélu à l'unanimité.

Denise Leheurteux

ACTIONS DE SENSIBILISATION AUX PROBLEMATIQUES DE DEVELOPPEMENT DURABLE

Christian Caron et **Evelyne Glanard** préparent une « réactualisation » du diaporama support des interventions de **SSF** en collège et lycée avec les photos prises lors du voyage de février 2012 au Bénin.

Ces interventions se font dans le cadre des programmes de géographie des classes de cinquième et de seconde. Les actions d'aide au développement de l'économie villageoise béninoise de l'Association sont des exemples concrets de la démarche du développement durable.

Par ces présentations s'appuyant sur des photos ou des films, notre objectif est bien sûr d'informer mais aussi de favoriser la réflexion et les questions face à d'autres modes de vie.

Il est prévu d'élargir ces interventions aux écoles élémentaires, en axant davantage sur la vie quotidienne en Afrique, ce qui sera assuré par un autre diaporama en préparation.

Evelyne Glanard

Ils nous apportent leur soutien

Depuis des années, le Conseil Général de l'Essonne, le SAN de Sénart en Essonne, les municipalités de Saint Germain lès Corbeil et Saint Pierre du Perray soutiennent nos actions. Nous sommes heureux d'annoncer la participation du Conseil Régional d'Ile de France.

Sans eux, nous ne pourrions pas faire autant pour aider l'économie villageoise au Bénin.

Au nom de tous nos adhérents, nous leur renouvelons nos remerciements.



Adhérer ou renouvelez votre adhésion

<input type="checkbox"/> M. <input type="checkbox"/> Mme <input type="checkbox"/> Mlle	Prénom :
Adresse : n° rue :	
Code postal :	Ville :
Adresse e-mail :	
Montant du versement :	<input type="checkbox"/> 20 € <input type="checkbox"/> 30 € <input type="checkbox"/> 40 € <input type="checkbox"/> 50 € <input type="checkbox"/> ___ €
Chèques à l'ordre de : « SOLIDAIRES SANS FRONTIERES »	A adresser à : M. Claude LEBERT 8, les Cèdres 91280 St PIERRE DU PERRY

Comme chaque année, nous vous adresserons courant Janvier prochain un reçu fiscal qui vous permettra de bénéficier de la réduction d'impôt sur le revenu accordée aux dons humanitaires.

*Et encore merci de votre générosité, indispensable pour nous permettre de poursuivre nos efforts pour améliorer la vie des villageois des régions de **Kodé, Savalou, Affamé et Lahotan.***

Solidairement vôtre,

L'équipe de Solidaires-Sans-Frontières